

## L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

L. E. N. PRATTE PROPRIETAIRE  
1676, rue Notre-Dame.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne) .....	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile) .....	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis .....	1.25
LE NUMERO .....	15 Cts

## NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans tout le Canada et les Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

## PRIMES

Rappelons que nous offrons toujours **UN ABONNEMENT GRATUIT** d'un an à toute personne nous faisant parvenir le montant de cinq abonnements recueillis par elle.

Les abonnements partent du 1er avril.

## CRITIQUE MUSICALE

## VENDÉE

GRAND THÉÂTRE DE LYON.—*Vendée*, drame lyrique en quatre actes, de MM. Charles Foley et Adolphe Brisson, musique de M. Gabriel Pierné.

Voici *Vendée*, un opéra nouveau en quatre actes, de Gabriel Pierné, une partition de vrai musicien, sagement conduite, délicatement ouvragée, mélodieuse et forte, et qui fait le plus grand honneur à l'école française.

Jusqu'ici, encore que le nom de Pierné soit fort en faveur auprès du public, on ne connaissait guère que le musicien aimable, le compositeur élégant de maintes partitions artistiques, qui firent le charme et la joie des théâtres de genre ; mais le Pierné robuste, à larges idées, à chaud tempérament, le compositeur, dont certaine *Nuit de Noël*, exécutée aux concerts de l'Opéra, indiquait les futures tendances, restait pour ainsi dire ignoré et n'avait pas encore pu donner l'exacte mesure de son vigoureux talent, et, avec *Vendée*, M. Pierné prend place au rang de nos meilleurs musiciens dramatiques. Il faudra désormais compter avec lui.

Le poème sur lequel M. Pierné a écrit ses quatre actes est conçu, par nos confrères Brisson et Foley, en forme d'opéra. C'est un drame historique comme beaucoup d'autres, avec l'épisode amoureux de rigueur, mais d'où surgit la haute et originale figure d'un prêtre vendéen devenu soldat pour défendre son Dieu et sa Patrie. Le rôle est d'un beau souffle, puissamment théâtral et très lyrique.

La pièce fort simple, et valant surtout par les milieux pittoresques où elle se déroule, peut être contée en peu de lignes.

L'abbé Jagault a enflammé de son ardente foi de patriote les nobles et les paysans de sa contrée. Il s'agit de vaincre ou de mourir. Les conjurés se rendront par bandes au chêne d'Armor où doivent camper les républicains, et, dissimulés dans les forêts aux abris propices, ils attendront le signal convenu et profiteront du sommeil des ennemis pour les massacrer jusqu'au dernier. Mais un bataillon de bleus a envahi la métairie, où se cachaient le prêtre, le duc de Guérande et la comtesse de Julignac, les trois têtes de la révolte, et les ont faits prisonniers. Tout serait perdu sans le dévouement d'une jeune fille que le duc a séduite et qui, n'écoulant que son amour, revêt les habits de la comtesse, se substitue à elle, et lui permet ainsi de fuir et d'aller avertir les chefs de l'armée royaliste.

On emmène les prisonniers au chêne d'Armor. Là, les soldats se dispersent et préparent tout pour le bivac. Ils allument des feux, s'assoient par terre, mangent et boivent ; d'autres se couchent pour dormir ; le duc, le prêtre et la jeune fille, gardés à vue, songent. L'heure a sonné des représailles ; l'abbé Jagault, quoique prisonnier, pourra donner le signal attendu. Il saisit une branche morte, l'allume au feu d'un bivac proche et met le feu dans le feuillage et le gui du vieux chêne.

Peu à peu la fumée s'élève ; à la lueur de l'immense incendie, on aperçoit le prêtre dressé contre le chêne et levant son crucifix vers les bois et la campagne lointaine.

La fusillade des blancs éclate ; on voit confusément les républicains, réveillés en sursaut, cherchant vainement à se rallier. Jagault est toujours debout sous le chêne, le crucifix tendu, mais la jeune vendéenne est morte, frappée par une balle. Le duc, au désespoir, voudrait aussi mourir ; Jagault le lui défend : "Tu mourras pour notre Vendée !" Les gars surgissent innombrables, toute la scène s'embrace, et le rideau baisse sur un puissant appel aux armes lancé par l'abbé Jagault frémissant.

Cette fin, d'un magnifique effet théâtral, a été longuement applaudie.

La musique de M. Pierné, bien que très soignée et très nourrie symphoniquement, ne s'attarde pas en d'oiseux développements ; elle suit l'action et demeure constamment scénique. De mélodie abondante et distinguée, elle reste personnelle ; c'est à peine si, de-ci, de-là, on retrouve quelques vestiges décelant le lait massénétique, dont l'enfance musicale de Pierné fut nourrie. Pierné fut, en effet, l'un des meilleurs élèves de Massenet, à qui il a le bon goût — devenu rare — de garder de la reconnaissance. Son orchestration est extrêmement remarquable et de coloris finement approprié. Appuyée toujours et solidement sur le quatuor, réellement savante et non pas emphatique, elle ignore les *paquets* de sons dont d'autres vous giflent si désagréablement les oreilles. Ce sont de larges ondes sonores, aux harmonies pleines et moelleuses, qui savent se faire puissantes, sans se déchainer en "boucan."

Un acte, en forme épisodique, fête la Saint-Jean et assemble des thèmes vendéens en forme de rondes chantées et dansées. Il est, d'un bout à l'autre, exquis de forme et d'écriture, avec une allure champêtre qui fleurit bon la lande. Enfin, c'est de la musique, de la vraie, de la bonne. De combien de drames burlesco-lyriques pourrait-on en dire autant !

L'interprétation a excellente tenue en son ensemble. C'est M. Delvoye qui fait l'abbé Jagault. Il a toujours la remarquable voix de baryton que j'ai constatée dans Beckmesser, des *Maîtres chanteurs* ; cependant, malgré la richesse de cet organe étonnant, on souhaiterait des sons plus sérieux, plus sombres pour ce prêtre de combat. Bucognani, Chelmin et Mlle Duperré ne gâtent rien dans ce bon ensemble.

Je dois une mention spéciale à Mme Chrétien-Vaquet qui joue le rôle de la jeune vendéenne amoureuse et dévouée. Sa voix énergique, son soprano dramatique, son incontestable art du chant, s'emploient aux meilleurs effets du personnage vocal écrit par Pierné, et Mme Cossira, dans une servante maternelle, fait preuve d'émotion communicative.

L'orchestre, excellent, est excellemment dirigé par Vinentini lui-même et les chœurs ont la belle discipline rythmique qui assure les belles exécutions théâtrales.

C'est donc encore une superbe soirée dont témoigneront les trop rares critiques qui ont pris la peine — tournée en plaisir — de se dérouter

LÉON KERST.